

PROCÉDES DE CORRECTION DES VOYELLES NASALES DU FRANÇAIS

1. Le problème.

Les voyelles nasales du français posent très souvent problème à la majorité des apprenants. Pour indication, beaucoup de langues dans le monde ne comprennent pas cette catégorie de sons dans leur système phonologique.

Dans son système maximaliste, le français comporte un nombre élevé de voyelles nasales puisqu'elles sont au nombre de 4 : /ɛ̃/ ; /œ̃/ ; /ɔ̃/ ; /ɑ̃/.

Ce système peut être ramené à trois unités puisque l'opposition /ɛ̃/ - /œ̃/ est en voie de disparition au profit du timbre /ɛ̃/.

On assiste également depuis peu à des phénomènes de confusions entre /ɑ̃/ et les deux autres nasales /ɛ̃/ et /ɔ̃/ ce qui pourrait laisser supposer à terme la raréfaction et/ou la disparition de l'un de ces deux sons. Les voyelles nasales du français seraient ainsi ramenées à deux unités.

Pour le moment, il est important de mettre en place les trois unités pour lesquelles l'opposition est toujours bien observée par tous les Français : /ɛ̃/ ; /ɔ̃/ ; /ɑ̃/.

En ce qui concerne /œ̃/ il est naturel que les élèves étrangers vivant dans les régions concernées en fassent l'apprentissage puisque ce timbre est encore vivant dans le sud de la France notamment.

2. le diagnostic.

En termes de diagnostic MVT, une voyelle nasale est, par rapport à la voyelle orale dite correspondante :

- C-, soit plus sombre, ce qui est normal la nasalité convoquant un résonateur supplémentaire, l'air expiré s'échappant par les fosses nasales ;
- T- soit moins tendue du fait de l'abaissement de la luette, la partie mobile située à l'arrière du voile du palais (le palais mou), libérant l'accès à la cavité nasale.

Les quatre erreurs les plus répandues sont la production

- d'une voyelle orale suivie de la consonne nasale [n], soit par exemple [an] au lieu de [ɑ̃]. C'est l'erreur la plus fréquente ;
- d'une voyelle orale sans trace de nasalité, soit par exemple [a] ou [ɑ] au lieu de [ɑ̃] ;
- d'une voyelle partiellement nasalisée mais dont le timbre ne s'apparente pas à celui du son cible ;
- confusion entre deux timbres : ainsi *chambre* est prononcée [ʃɔ̃brɛ] au lieu de [ʃɑ̃brɛ]

3. Les procédures de remédiation.

Les techniques de correction des voyelles nasales diffèrent quelque peu des procédés de base utilisés en MVT. Ceci explique qu'elles fassent l'objet d'une description particulière.

Certains procédés sont fondés sur les propriétés articulatoires des sons. Le praticien verbo-tonaliste y a recours en raison de leur efficacité. Il serait totalement inepte de se priver de procédures donnant les résultats escomptés.

Une remarque toutefois, le praticien verbo-tonaliste emploie ces divers procédés en les enchaînant le cas échéant mais sans verser dans des explications théoriques. Sauf en cas de demande d'un élève. Il se livre alors à un rapide commentaire explicatif.

L'intérêt des descriptions qui vont suivre est de montrer que le résultat escompté peut être obtenu par plusieurs procédés de remédiation. Les explications accompagnant chacun d'eux montrent que l'utilisation de tel ou tel procédé n'est pas due au hasard ou le fruit d'une improvisation mais repose sur une compétence technique de la part du professeur.

Cf exemples divers dans plusieurs vidéos les illustrant + étudiante biélorusse dont le suivi montre des progrès spectaculaires.

Le film pédagogique de la séquence 7 intitulé *Procédés de correction des voyelles nasales* met en scène les diverses techniques décrites dans les lignes qui suivent.

Nous allons partir de l'erreur la plus répandue consistant à prononcer une voyelle suivie de consonne nasale à la place de la seule voyelle nasale, par exemple [an] au lieu de [ã].

L'apprenant a produit un son supplémentaire en ajoutant la consonne nasale [n] à la voyelle oralisée. Ceci implique une plus grande dépense d'énergie : le diagnostic est donc T+

Plusieurs procédés peuvent être employés. Ils sont résolument à base articulatoire, les canaux visuel et kinésique sont également très sollicités.

Soit l'exemple *Le vent souffle fort* où *vent* est réalisé [van] au lieu de [vã].

Procédé n° 1 : suppression de la consonne parasite [n] et nasalisation de la voyelle orale

Le travail se déroule en deux temps.

• 1^{er} temps :

Faire prononcer [ləva]

- en intonation descendante
- en allongeant exagérément la durée de la voyelle [a].

La production sonore s'accompagne d'un geste de la main vers le bas avec éventuellement une inclinaison du buste.

Le plus souvent, ceci suffit à éliminer le [n] superflu. Au besoin faire répéter l'élève pour s'assurer que toute trace de nasalité a disparu.

- 2^{ème} temps :

Faire prononcer, avec la même gestuelle, [ləva] en intonation descendante et en allongeant exagérément la durée de la voyelle [a], puis nasaliser la voyelle en milieu de production soit un passage de [a] à [ã].

Physiologiquement, l'abaissement de la luvette est facilité en raison de la durée exagérée de [a] associé à l'intonation descendante. En fin de parcours, la tendance au relâchement des organes sollicités est en soi plus naturelle.

En termes de MVT le procédé cumule plusieurs moyens destinés à favoriser une baisse de la tension.

Procédé n° 2 : nasalisation progressive d'une voyelle orale.

L'apprenant réalise une voyelle orale sans trace de nasalité.

Faire directement prononcer [ləva] en utilisant l'intonation descendante et la gestuelle décrites dans le procédé n° 1, ceci afin de favoriser une production T-.

Ensuite, comme dans le procédé n° 1, faire réaliser, avec la même gestuelle, [ləva] en intonation descendante et en allongeant exagérément la durée de la voyelle [a], puis nasaliser la voyelle en milieu de production soit un passage de [a] à [ã].

Lors de ce passage, le professeur accentue encore sa gestuelle favorisant l'hypotension.

- Ce procédé est également efficace dans le cas d'une voyelle orale sans trace de nasalité, soit par exemple [a] ou [ɑ] au lieu de [ã], ou encore partiellement nasalisée.

Procédé n° 3 : passage par la consonne nasale [m]

Il s'agit toujours de l'exemple *Le vent souffle fort* où *vent* est réalisé [van].

Le professeur substitue la consonne nasale [m] à l'autre consonne nasale [n] et demande à l'élève de prononcer [vam] en allongeant la durée de la consonne.

L'élève répète 2 ou 3 fois de suite.

Le professeur prononce à nouveau. Cette fois-ci, il entrouvre légèrement les lèvres.

Sa main, placée au niveau de son visage à proximité immédiate de la bouche est en pronation. Le pouce s'écarte légèrement des autres doigts au moment de l'ouverture labiale. (cf. exemples dans vidéos).

Il y a redondance au niveau de la prise d'information visuelle.

Si le procédé fonctionne, l'élève produit alors une sorte de voyelle dont il va falloir maintenant améliorer le timbre.

Explication du procédé.

Une logique articuloire est à la base de ce procédé.

Les voyelles et les consonnes nasales ont en commun d'être produites avec l'abaissement de la partie mobile du voile du palais ce qui permet à l'air expiré d'emprunter la voie nasale.

Mais il y a une différence entre voyelles et consonnes nasales :

- Pour les 1^{ères}, l'air ne rencontre aucun obstacle et s'échappe à la fois par la bouche et par le nez.
- Pour les 2^{èmes}, il y a occlusion au niveau de la cavité buccale : [n] est une apico-dentale, [m] une bilabiale.

Lors de la production de [m], les deux lèvres sont en contact et la masse de la langue est plate dans la bouche, éloignée de l'articulateur supérieur. Le fait d'entrouvrir les lèvres sans faire bouger la langue libère le passage de l'air en conservant une distance importante entre l'articulateur inférieur et l'articulateur supérieur. Ce qui est le propre de toute voyelle. Et ce qui ne permet pas de faire l'articulation spécifique de [n].

Si l'effet désiré est atteint, il faut ensuite travailler le timbre de la voyelle nasale.

- Ce procédé est également efficace dans le cas d'une voyelle orale sans trace de nasalité, soit par exemple [a] ou [ɑ] au lieu de [ã], ou encore partiellement nasalisée.

Procédé n° 4 : opposition voyelle nasale vs consonne [n]

Le procédé est très articuloire.

- Dans le cas de [ã] prononcé [an].

Le professeur indique qu'il ne veut pas entendre [n] qu'il répète plusieurs fois de suite. Il veut au contraire entendre telle ou telle voyelle nasale qu'il répète également à maintes fois.

Ce faisant, il exagère sa gestuelle buccale.

Il articule [n] très distinctement et l'élève voit la langue qui monte d'appuyer au sommet des incisives supérieures.

Il articule la nasale visée en exagérant le jeu labial tout en favorisant au maximum l'ouverture. Ceci permet éventuellement à l'élève de constater que la langue ne s'élève pas dans la bouche, contrairement à la consonne.

Le professeur se contente d'effectuer ces gestes buccaux sans donner d'indications particulières verbalement. À l'élève de se saisir de l'indice visuel. Rappelons au passage que dans certaines cultures toute remarque portant sur la bouche est déplacée.

Procédé n° 5 : vitesse d'articulation

Le procédé, très articulatoire, s'appuie sur un geste visuel précis effectué de la main. Dans le cas de [ã] prononcé [an] le fait de réaliser deux segments (voyelle orale + consonne) demande davantage de temps que celui nécessaire à la production d'une seule unité, soit la voyelle nasale. Laquelle a, toutes choses égales par ailleurs, une durée intrinsèque supérieure à celle de la voyelle orale dite correspondante.

Quand l'apprenant réalise [ləvan], le professeur reprend [ləvã] en prononçant la nasale le plus vite possible et en l'accompagnant d'une brusque ouverture de son poing serré à proximité immédiate de la bouche.

La rapidité du geste jointe à la rapidité de l'émission sonore est destinée à aider l'apprenant à reproduire une séquence où il amorce le processus de nasalisation (abaissement de la luvette) mais n'a pas le temps d'aller jusqu'au bout. En d'autres termes de relever la pointe de la langue jusqu'à produire [ŋ]. Auquel cas il produit effectivement une voyelle plus ou moins correctement nasalisée.

Sur le plan prosodique, l'accélération du rythme est ici accompagnée d'une intonation montante qui permet de mieux marquer la brièveté nécessaire à la réussite du procédé.

Procédé n° 6 : geste d'allongement.

Faute de mieux, nous nommons ainsi ce geste utilisé dans la méthodologie russe d'enseignement de la prononciation et qui peut donner de bons résultats avec les voyelles nasales labialisées /œ̃/ ; /õ/ ; /ã/.

Au moment de les produire, le professeur les fait durer de façon exagérée. Dans le même temps, il effectue un geste de la main semblable à celui que l'on ferait si l'on devait allonger les lèvres en l'utilisant. Le procédé peut fonctionner de façon étonnamment fiable. Il convient de se rappeler que le phénomène de labialisation très présent en français est peu répandu dans la plupart des autres langues. Suggérer visuellement par ce geste l'avancée et la projection des lèvres en avant provoque parfois une sorte de mimétisme aboutissant à une réalisation acceptable de la voyelle nasale ciblée.

Procédé n° 7 : « nasonnement ».

C'est ainsi que nous nommons ce geste, faute de mieux encore une fois. Pendant l'émission de la voyelle produite avec allongement, le professeur touche ostensiblement son nez faisant ainsi bien comprendre que « c'est là que ça se passe ». Ceci donne parfois de bons résultats. Ce qui est le but recherché en phonétique corrective.

Cette gestuelle constitue une aide réelle. Il convient de visionner les extraits à disposition pour en mesurer la portée et l'intérêt.

Elle est bien acceptée des élèves. Le professeur a souligné l'importance du geste dans la parole et dans la production des sons pendant la « leçon zéro ». Le professeur est également très « gestualisant » dans l'ensemble de ses pratiques.

Le professeur doit naturellement se sentir à son aise quand il effectue ces gestes qui sont parfois exagérés surtout dans les premiers temps de l'entraînement phonétique. Au fur et à mesure de la progression des élèves, les gestes se font de plus en plus discrets.